

RENÉ JULIEN

L'ALLUMEUR  
*de réverbère*

*UNE INCITATION À LA RÉFLEXION ET À L'OUVERTURE*

ALTERNATIVA

DIRECTION ARTISTIQUE : Stéphane Julien

CONCEPTION GRAPHIQUE : Stéphane Julien

PHOTOGRAPHIE D'ORIGINE : Jeremy Woodhouse / Photodisc

Publié par

ALTERNATIVA

CP 354 SUCC AHUNTSIC

MONTRÉAL QC CANADA H3L 3N9

[www.alternativa.ca](http://www.alternativa.ca)

ISBN 2-9808003-0-9

Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec, 2003

Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Canada, 2003

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© Alternativa, 2003

# sommaire

## 33 *DE L'ESSENTIEL ET DU SUPERFLU*

- 35 D'abondance et de détachement
- 41 De créativité, d'inspiration et de beauté
- 44 De l'âme
- 48 De la vérité
- 52 De la volonté
- 58 De la souffrance
- 62 De certaines considérations entourant  
l'humilité, l'expérience et l'échec

## 67 *DU PARTAGE ET DU DON DE SOI*

- 69 D'égoïsme et de générosité
- 73 De l'amitié
- 78 De l'amour
- 88 À fleur de peau
- 92 De sexualité et d'orientation sexuelle
- 103 De fidélité et d'infidélité
- 109 D'acceptation et de tolérance

- 121 Quand on prévoit se disputer  
121 *Dans l'ancre de la violence*  
127 *De ces conflits que l'on dit nécessaires*
- 134 D'une justice à géométrie variable

## 147 L'HOMME SOUS HYPNOSE OU L'ÈRE DU PRÊT-À-PENSER

- 149 De la communication  
149 *De communication et d'incommunicabilité*
- 155 De la pensée, de la conscience,  
du jugement, et de leur dérive  
155 *De l'esprit, de la pensée et du jugement*  
163 *De la dérive de la pensée et du jugement*  
173 *De conscience et d'inconscience*
- 183 De liberté, d'aliénation et de dépendance  
183 *De la liberté*  
186 *D'aliénation et de dépendance*  
199 *De l'hypnose médiatique débilante de masse*  
207 *De certaines considérations entourant  
les religions, les sectes et les Églises*

- 222 De certaines considérations entourant le pécule
- 229 De pouvoir et de politique
- 241 De la vie active dite « utile », de performance et de qualité

## 249 *DE CERTAINES CONSIDÉRATIONS DE NATURE TEMPORELLE ET INTEMPORELLE*

- 251 De ces hasards qui n'en sont pas  
ou le hasard démasqué
- 254 Dans les coulisses de la perception
- 257 De l'art de profiter du moment présent
- 262 Du temps et de sa perception
- 272 De l'âge et du temps
  
- 276 Un avant-goût de l'éternité ou du retrait de soi
  - 276 *Du silence*
  - 280 *De la solitude*
  - 282 *De la mort*
  - 288 *Du suicide*

## 293 *UN BRIN DE SAGESSE*

# préface



Mon premier printemps ne figurait pas encore au registre des astres qu'une étrange et fascinante conjonction de poussières de Soleil, de mie de Lune et de granules d'azur enchatonnées dans une aura de bonne fortune, aussi insaisissable qu'inespérée, a voulu que je me retrouve plongé en plein cœur de vastes étendues sauvages d'une beauté saisissante campées au point de jonction de la montagne, de la mer et du portail de la voûte céleste avec, en toile de fond, à la faveur de brisures d'appoint dans les gigantesques bancs de brume sèche ancrés au large, grignotés çà et là par les morsures incessantes d'un nordet dont la fougue n'avait d'égal que la fronde, une ligne d'horizon avec laquelle la frange septentrionale des eaux mi-verdâtres mi-bleutées de l'estuaire se confondait avec le pan de ciel derrière lequel le Soleil, une fois sa prestation terminée, daignait tirer sa révérence après avoir passé le plus clair de son temps à se bomber le torse dans le cobalt de l'azur, arrimés l'un à l'autre tels deux amants d'un soir qu'un croissant de Lune de septembre aurait surpris en train de se faire discrètement la cour en tenue de nuit légère au pied d'un chêne deux fois centenaire coiffant majestueusement la berge à l'esquisse d'une aurore qui allait poindre dans un alliage de rosée, de crachin de mer et de vapeurs du terroir.

Dès l'instant où les dernières notes de l'angélus s'envolaient en sourdine pour se fondre aux généreuses bouffées d'air salin qui prenaient plaisir à s'attarder aux abords de l'estacade, avant d'aller s'empiffrer

tout en douceur jusqu'au plus profond des chaumières accrochées aux corniches qui s'étendaient le long du rivage, alors que le fougueux disciple d'Éole, à l'instar d'un jeune mâle en rut en proie à une fébrile éruption d'humeurs printanières, tout aussi soudaines que précoces, déversait son trop plein de testostérone, et que l'épaisse couche de fumée blanche parvenait à se dissiper suffisamment comme s'y adonnent volontiers, une fois les premiers bourgeons éclos, les esquilles de banquises bleutées qu'un alizé soufflant depuis l'austral aurait entraînées à sa suite au confluent de l'estuaire et de l'océan, sous l'œil attentif de quelque mouette esseulée en quête d'un soupçon de caresses après quelques lunes d'abstinence, on pouvait apercevoir au loin, depuis la terre ferme, entre les bises égrillardes et les œillades ratoureuses que le Soleil distribuait ça et là avec plus ou moins de largesse, selon son état d'âme et la géographie ambiante, avec un penchant pour le moins marqué cependant pour la grappe de pêcheurs trimant au large, la dizaine de goélettes et de barques dépareillées qui avaient quitté la rive bien avant que l'aube n'ait songé à se dérober à la nuit et que le dernier coq à ne pas avoir encore fermé l'œil n'ait pu entonner sa première partition avec, chacune à leur bord, un vieux loup de mer aguerri dompté aux frasques de la vague et une poignée de jeunes et vigoureux matelots au panache fier et flamboyant, dont certains arboraient des yeux d'un bleu pervenche imprégné d'un envoûtant mélange de saphir et de cobalt à rendre fou d'envie le plus hâbleur des aigles persans balayant le large du regard en quête d'une pâture à la hauteur de ses attentes.



Au-dessus des mâts argentés à même lesquels s'agrippait parfois, à la manière de la ballerine-étoile du Bolchoï ficelée dans son tutu bleu-nuit truité de rose antique qui, parvenue au faite de sa gloire, serait restée suspendue indéfiniment à sa dernière vrille, comme si le sort avait voulu que son élan ultime restât gravé à jamais sur les planches du théâtre qui avait été témoin de ses plus hauts faits, quelque élégante grue blanche portée à grand vent depuis le front boréal, curieuse d'observer de plus près le butin des marins-pêcheurs les plus entreprenants, ou quelque impétueuse sarcelle affranchie de l'austral en mal d'un repos par ailleurs bien mérité, et à la tête desquels flottaient allègrement les couleurs distinctives de chacune des équipées rivalisant de camaraderie entre elles, on pouvait entrevoir la chevelure dorée et la silhouette ondulée d'un interminable cortège de cirrus pour le moins décontractés qui, ne semblant pas particulièrement pressés d'aller voir ailleurs, se pavanaient nonchalamment en amont des navires, et dont les contours cuivrés suscitaient l'illusion qu'ils caressaient sans cesse le rêve de s'étirer à l'infini au-delà de la crête de la vague, et les belles grosses pommettes bedonnantes satinées de pourpre et de rose d'une volée de cumulus plutôt bien portants accrochés à l'aveuglette aux solives du ciel, se prélassant tout doucement dans l'inlassable tournoiement de poudre de Soleil qui s'amusait à chatouiller le clapotis, non sans une certaine impertinence, jusqu'à ce que la sentinelle de jour veuille bien céder sa place à celle de nuit, parée pour le changement de quart, et dont la trombe donnait à penser qu'elles voulaient désancrer à tout prix les embarcations

pour les amener voguer, au gré de la marée montante et du mistral, sur quelque autre mer lointaine qui aurait pu s'étendre par-delà la ligne d'horizon.

En-deçà de la rive entrecoupée de pics et de falaises escarpés, habilement ciselés à même le roc par le flot imperturbable du brisant de mer, aussi farouche que téméraire, comme pour se protéger des morsures du froid, parfois cinglant, et de quelque autre élément malveillant qui aurait pu vouloir se dissimuler sous les charmes du paysage, se dressait, sobre et racé à la fois, l'ancre de mon patelin, discrètement blotti contre une kyrielle de collines plutôt abruptes, mais néanmoins propices à l'échange ponctuel de petites douceurs par les plus audacieux, des collines qui dévalaient vers la mer tout en s'étendant bien à leur aise, et de tout leur long, au pied de montagnes majestueuses coiffées de splendides conifères affichant une palette de vernis à base de pêche et de jade et de toute une sélection de feuillus arborant des mines entremêlant des demi-teintes d'émeraude, de châtaigne et d'ardoise, et gorgées d'une somptueuse collection d'espèces animales et végétales pour le moins hétéroclite au nombre desquelles, de superbes quenouilles au galbe phallique plutôt bien tourné, et combien généreux, porteuses d'une coiffe s'apparentant à des têtes de champignons sauvages, tantôt rouquines, tantôt pourpres, qui pointaient ici et là dans l'étroit et sinueux marais joutant l'orée du boisé qui ceinturerait le village, de gracieux et séduisants adonis vêtus d'un joli peignoir safrané dont le maître motif, d'un bleu impérial particulièrement vif, s'inspirait

de ceux des fonds de ciel des plus beaux jours d'été, des paons de jour aux ailes fauves tachetées de rouge, d'or et de noir, et de ravissantes belles-dames à lèvres inversées affublées d'une chemisette mandarine et écarlate, tous sans cesse parés de leurs plus beaux atours, comme si c'était tous les jours dimanche, en particulier lorsque l'effervescence de la lumière était telle qu'on avait peine à croiser du regard la surface de l'eau sur laquelle se réverbérait, à perte de vue, la myriade de cristaux de Soleil qui s'effritaient en autant de tessons phosphorescents à son contact, et dont l'éventail de coloris étincelant de toutes parts tenait du conte de fée. À les voir se dandiner et butiner ainsi avec autant d'agilité, d'élégance et de volupté sur la coupole alvéolée de l'acoquinement de mauves des bois, de dames de onze heures et de rosiers sauvages qui lardaient copieusement le sol, il était évident qu'ils se plaisaient à se laisser observer de la sorte, sans aucune pudeur, ce à quoi je m'adonnais pendant des heures, le plus calmement du monde, toujours habité par quelque rêverie, ce qui n'était pas sans éveiller chez moi certains appétits jusque-là insoupçonnés, ou à tout le moins modérément discrets.

Un paysage bucolique dont s'échappaient furtivement d'ineffables effluves, tout aussi exquis que pulpeuses, de différentes épices d'arbres, de plantes et de fleurs, de varech fraîchement lavé par le reflux du matin et d'écumes du large serties d'arôme de citronnelle, le tout enrobé dans un doux alliage de nectar de lavande et de vanille, à portée de prunelle et d'ouïe du ressac qui venait lécher la berge avec

plus ou moins d'insouciance en se pliant de bonne grâce aux fantaisies les plus extravagantes des marées et des saisons, l'automne, avec son aguichant corsage rouge et or entrelacé de fines nattes verdâtres, se voulant sans contredit la plus exubérante d'entre toutes.

**E**t comme si ce n'était pas suffisant, par temps clair, à la faveur de la nuit venue, des pans entiers du dôme cosmique qui laissaient filtrer une mosaïque cristalline, singulièrement enivrante, tissée d'une purée de prunes d'étoiles et de larmes de Lune cendrées, autant de perles givrées fusant de toutes parts avec exubérance et se croisant l'une dans l'autre à la manière de sabres d'or d'apparat qui, tels deux jeunes soupirants éperdus en quête d'un moment d'ivresse inaltérable après une période de privations interminable, feindraient délicatement de s'entrelacer l'un contre l'autre, lascivement et en toute désinvolture, de part en part d'une épaisse couche d'embrun truffée d'un pot-pourri de fragrances concoctées à partir d'un étrange croisement d'algues de mer, de lys d'eau et de lilas sauvage.

C'est dans ce décor pour le moins idyllique qu'il m'a été donné de pouvoir égrener ma plus tendre jeunesse, une jeunesse qui aura duré ce que dure l'éternité et dont le souvenir restera gravé à jamais aux parois de ma mémoire. Il eût fallu que je sois complètement dépourvu de toute forme de sensibilité pour résister à pareils charmes qui ne pouvaient que m'inciter à la réflexion, à la méditation, à la contemplation et à l'écoute du silence.

En fait, je n'avais pas encore cinq ans que je m'adonnais déjà spontanément à des questionnements, élucubrations et rêveries de toutes sortes, l'essentiel de mon cheminement s'étant toujours fait à contre-courant, ce qui m'aura permis de voir les choses autrement.

Près d'un demi-siècle plus tard, à l'aimable suggestion d'une poignée de belles âmes animées d'une générosité et d'une nitescence d'esprit peu communes, et le contexte s'y prêtant par ailleurs, j'ai pensé publier une première cuvée de considérations émanant de mes innombrables cogitations.

L'ouvrage, dont la facture, plutôt sobre, pourrait bien ne laisser personne indifférent, vise tout au plus à suggérer à ceux et celles qui voudront bien s'adonner à l'exercice, le partage d'une réflexion qui se veut franche, ouverte et sans prétention.

De façon générale, on remarquera que je réfère à l'Homme en tant qu'entité et représentant de son espèce et non à l'homme ou à la femme en tant qu'individus, d'où l'emploi du masculin ou du neutre.

On me permettra au passage de rendre hommage à mon éditeur, dont je tiens à souligner publiquement l'ouverture et l'audace.

Sur ce, bonne lecture ! ...

ÂME

de  
l'essentiel  
et  
du  
superflu





## ***D'abondance et de détachement***

L'essentiel est à la portée de toutes les bourses.



On n'apprend pas à un enfant  
à sourire, il le sait.



Pas une seule grande personne  
qui ne soit encore parvenue  
à la cheville d'un enfant ! ...



Un enfant est un enfant  
jusqu'au jour où il ne l'est plus.



Le renoncement est une vertu  
qui mûrit avec le temps.



La Nature se charge de l'essentiel,  
l'Homme du superflu.



Ce n'est pas de grandes personnes  
dont le monde a besoin,  
mais d'enfants ! ...



L'abondance est l'apanage de l'insécurité,  
quand ce n'est pas de la prétention.



Un pas vers le silence  
est un pas de plus  
vers l'essentiel ! ...





À quoi sert d'engranger pendant toute une vie  
si c'est pour partir les mains vides ?



S'il est vrai que l'essentiel  
est invisible aux yeux,  
pourquoi tant d'abondance, alors ?



L'insécurité s'est toujours plu à couvrir  
sous les jupes de la prétention.



Arrogance, suffisance et prétention  
sont des compagnes de longue date.



Il en va de la suffisance  
comme de la médiocrité,  
elle diffère d'un à l'autre.



JUSTICE

du  
partage  
et  
du  
don  
de  
soi





## ***D'égoïsme et de générosité***

De sujet qu'il était, l'enfant s'est fait roi.



Il n'y a pas de générosité sans spontanéité.



Il arrive que la gentillesse pêche par intérêt.



Rendre service, c'est aussi contracter une dette.



L'égoïsme de l'un se nourrit  
de la générosité de l'autre.



Un enfant qui tient lieu de bibelot  
est un enfant de trop.



Il sied à l'égoïste de savoir profiter  
de la naïveté de l'autre.



La générosité n'a rien à voir  
avec l'épaisseur du portefeuille.



Le souci de l'autre  
a ceci d'intéressant  
qu'il fait oublier le sien.



L'ingratitude a depuis longtemps  
damé le pion à la gratitude.



La reconnaissance,  
tout comme la gratitude,  
a bien peu d'alliés.



L'ingratitude n'a pas d'âge, même  
qu'elle se manifeste de plus en plus tôt ! ...



La reconnaissance devrait être le tribut  
minimal à payer pour un service rendu.



La générosité n'étant pas nécessairement innée,  
on se devrait peut-être de l'enseigner.



La dette est toujours plus vite remboursée  
quand on la paye en argent plutôt qu'en gratitude.



ARGENT

l'homme  
sous  
hypnose  
ou  
l'ère  
du  
prêt-à-  
penser





## ***De la communication***

### *DE COMMUNICATION ET D'INCOMMUNICABILITÉ*

Élever la voix ne renforce en rien l'argument.



Ceux qui sont d'avis que tout a été dit  
peuvent toujours se taire ! ...



L'oreille n'a jamais été le messager le plus fidèle qui soit.



Les malentendants ont aussi droit  
à leurs dialogues de sourds.



Combien gagneraient à être muets,  
et d'autres à être sourds ! ...



À défaut de pouvoir dessiner,  
certains peignent avec des mots.



Celui qui ne veut rien comprendre  
a tôt feint de ne rien entendre.



À quoi sert d'avoir un vocabulaire  
trop élaboré si l'on a rien à dire ?



C'est un art que d'entendre,  
ç'en est un autre que  
de ne pas écouter.





L'essentiel d'une conversation  
se limite souvent à ce qui ne l'est pas.



Dans l'univers des communications,  
le risque de dire des bêtises va  
généralement de pair avec le débit.



Nul besoin d'avoir de talent  
pour déblatérer à propos de tout et de rien.



L'insignifiance du bavardage mondain  
est à l'image de ses interlocuteurs.



Nous pourrions bien en être rendus  
au point où la communication  
ne tient plus qu'à un fil.



# MORT

de  
certaines  
considérations  
de  
nature  
temporelle  
et  
intemporelle





## ***De ces hasards qui n'en sont pas ou le hasard démasqué***

Rien n'arrive que ce qui doit arriver.



Pas une seule étoile  
qui ne soit de trop ! ...



Il sied à l'ignorance  
de se tapir derrière le hasard.



Il n'y a pas de désordre,  
il n'y a qu'un ordre différent  
de l'ordre établi.



S'il y a une destinée,  
autant croire qu'elle  
n'est pas immuable ! ...



L'imprévisible n'est rien d'autre  
que le prévisible qui n'aura pas  
été perçu ou anticipé à temps.



Pour le moment, et jusqu'à ce  
qu'on lui trouve une autre forme,  
on peut toujours convenir  
que la Terre est ronde ! ...



La question n'est pas tant  
de savoir s'il y a une destinée,  
mais plutôt si on peut lui échapper.



Ce n'est pas par hasard  
que surviennent ce qu'on appelle  
parfois d'étranges coïncidences.



S'il est vrai, pour peu qu'on s'y arrête avant  
le fait, que tout accident est prévisible,  
comment se fait-il qu'il y en ait autant ?



Il y aura toujours de ces êtres  
qui ne se rencontreront jamais, et qui  
seront malgré tout liés par le destin ! ...

ESPOIR

un  
brin  
de  
sagesse



Pas de miel sans fiel.



Il n'y a pas d'âge pour être sage.



Pour le Soleil, la Terre n'existe pas.



Qui n'a rien à perdre a tout à gagner ! ...



On ne dompte pas la mer, on l'apprivoise.



Il n'y a de barrières que pour être franchies.



L'oiseau ne demande pas mieux que de voler.



On ne croise jamais deux fois la même étoile.



L'arbre est au sol ce que le cheveu est à la tête.



Se laisse aveugler par le Soleil qui le veut bien.



À quoi bon s'en faire si on peut ne pas s'en faire ?



Il y a parfois de ces sourires qui défigurent ! ...



Difficile d'être reconnu lorsqu'on n'est pas connu ! ...



L'orage n'a que faire de celui qui maugrée contre lui.





Le succès,  
tout comme l'insuccès,  
vient rarement seul.



Si, poser la question, c'est y répondre,  
pourquoi la poser ?



On pourrait plaire à tout le monde  
qu'il ne le faudrait pas.



On aurait appelé une pierre  
un papillon qu'elle aurait volé.



À eux seuls, les yeux  
arrivent difficilement à voir.



*Dans l'infinité de l'océan cosmique, la Terre n'est qu'un îlot à la dérive parmi tant d'autres, un îlot dont l'Homme, avec toute la prétention dont il est capable, osera dire qu'il est le seul sur lequel on puisse retrouver une forme de vie intelligente, en l'occurrence lui-même.*

*Un jour viendra où il réalisera à quel point son ignorance aura été grande !...*



RENÉ JULIEN

Originaire de la Gaspésie, l'auteur se livre ici à un exercice de réflexion résolument hors norme qui se veut à la fois un éloge à l'extraordinaire beauté de la fragilité humaine et une dénonciation en règle de l'indifférence, de l'insignifiance et de l'inconscience sous toutes ses formes.

ISBN 2-9808003-0-9



9 782980 800306